20 février 2007 - 13:06

Votre journal, sur papier ou sur 'papiel'?

Légende photo: Pour l'instant, le papier électronique a besoin d'un support rigide... (Les Echos)

Sur le même sujet

- Les médias prennent la vague du podcasting
- La presse suisse s'investit dans le multimédia
- Genève, capitale d'un jour de la blogosphère

Une seule feuille de plastique souple sur laquelle s'écrivent tour à tour les pages d'un quotidien, c'est pour demain. Les éditeurs suisses sont prêts à relever le défi.

En attendant l'arrivée de ce 'papiel', un quotidien belge et un français proposent déjà une version intermédiaire. Une étape que les deux géants de la presse helvétique ont décidé de sauter

Le principe ressemble à celui des écrans à cristaux liquides. Sauf que le e-paper - papier électronique, que les Français ont joliment baptisé 'papiel' – est moins gourmand en énergie, n'a pas besoin de rétroéclairage et offre une lisibilité nettement supérieure, même en pleine lumière.

Plutôt que de papier, on devrait d'ailleurs parler d'encre électronique (e-ink), car la clé de cette technologie, ce sont des millions de microcapsules noires et blanches que l'on emprisonne entre deux feuilles de plastique.

Activées par des impulsions électriques, elles dessinent des caractères et des images en nuances de gris. Une fois la page chargée, l'e-ink reste stable comme de l'encre sur du papier. Et le système n'a plus besoin de courant tant

que l'on ne charge pas une nouvelle page.

Comme un e-book

Pour l'heure toutefois, la feuille souple bourrée d'encre électronique ne se trouve pas sur le marché. Et les appareils qui permettent de l' «imprimer» et la ré-imprimer (quasiment à l'infini) sont encore des curiosités de laboratoire.

Le papiel n'en connaît pas moins déjà des applications industrielles, surtout au Japon. Il sert d'écran aux lecteurs de livres électroniques (e-books), sortes de tablettes permettant de lire des œuvres préalablement mises en mémoire.

C'est ce type de support qu'a choisi au début de l'année dernière le quotidien belge "De Tijd", premier journal au monde à franchir le pas de l'e-ink.

Et dans quelques semaines, "Les Echos" lui emboîteront le pas. Moyennant l'achat d'un lecteur, les abonnés du quotidien économique parisien pourront charger dans les kiosques, par internet ou par mobile un journal renouvelé quatre fois par jour.

Un écran de plus

A la mi-janvier, le directeur des Echos est venu à Lausanne pour présenter son projet à la branche romande de Presse Suisse, l'association des éditeurs helvétiques. Qui ne l'avaient pas attendu pour s'intéresser à cette technologie.

«Nous étions récemment au Japon avec un groupe d'éditeurs européens pour rencontrer les fabricants et tester les produits», explique Philippe Gendret, directeur adjoint du quotidien Le Matin et du secteur Magazines d'Edipresse.

Mais le groupe romand ne va pas s'engager dans la même voie que Les Echos. Pour lui, le procédé n'est «absolument pas ergonomique». Qui en effet, après avoir passé la journée sur son PC, aura encore envie de lire son journal sur un écran, même si la technologie est différente ?

... en attendant la feuille souple. (plasticlogic.com)

En noir et blanc

«C'est un outil supplémentaire, à côté du téléphone, du PDA, du PC, et je ne sais quoi... relève Philippe Gendret. Et nous qui faisons des journaux de masse, on ne pourra jamais vendre, en plus de nos abonnements, des supports technologiques relativement fermés, chers et pas vraiment 'sexy'. D'ailleurs, les premiers e-books sont sortis il y a une dizaine d'années et ça n'a pas marché».

Même méfiance chez Ringier. «Ce que font Les Echos, on n'a pas besoin de le faire nous-mêmes, explique Thomas Trüb, responsable des secteurs Asie et Nouveaux Médias du groupe alémanique. On reste en noir et blanc, c'est seulement pour une toute petite minorité, et cette petite minorité, je pense que je pourrais lui offrir ce service sur son téléphone mobile».

«Nous serons les premiers»

Les deux éditeurs suisses n'en continuent pas mois à observer très attentivement l'évolution de la technologie. «Nous sommes en contact étroit avec tous ceux qui prétendent avoir la formule», confirme Thomas Trüb.

Chez Edipresse, Philippe Gendret promet qu'il saisira l'occasion dès que la feuille souple sera accessible. Simplement parce qu'elle lui paraît «beaucoup plus proche, d'un point de vue ergonomique de la consommation que nous faisons actuellement du journal».

Ringier veut aussi être le premier éditeur suisse à adopter le papiel, pour son quotidien économique "Cash Daily". «Tout est prévu, toute la façon de travailler est organisée pour qu'il soit parmi les premiers, ou le premier en Suisse à paraître sur papier électronique», promet à son tour Thomas Trüb.

L'affaire d'une génération

A Zurich en effet, on est convaincu des avantages du papiel. Pour le cadre de Ringier, l'économie des rotatives, du papier et de la distribution pourrait faire baisser les coûts de production d'un journal de 50% en Suisse «et même de 70 à 80% dans les pays en développement».

«Mais nous en sommes encore loin», poursuit Thomas Trüb qui ne voit guère

la production de masse démarrer avant deux, trois, voire cinq ans.

Quant à l'éventuelle disparition des journaux sur papier, il ne croit pas à un «choc révolutionnaire». Pour lui, le glissement se fera petit à petit, sur une génération. Une génération nourrie au biberon d'internet et du mobile.

swissinfo, Marc-André Miserez